

*Communication de M. G. G. Dept.*

## Un Épisode de la Lutte des Flamands contre la Mer

---

L'INONDATION DU 19 NOVEMBRE 1404.

### *Introduction.*

Tous ceux qui ont étudié la géographie historique du Comté de Flandre connaissent l'importance des endiguements dans la zone poldérienne au Moyen-Age et, dans une moindre mesure, aux Temps Modernes. C'est là un fait capital pour la Géographie Humaine historique de la côte. Pourtant il s'en faut qu'il ait été décrit d'une manière adéquate. Certes, on n'ignore plus les grandes lignes de la conquête du sol poldérien. Mais bien des évolutions restent obscures. On aimerait surtout se rendre mieux compte en quels endroits et de quelle manière la nature a aidé ou contrecarré le travail de l'homme : une des questions qui restent les plus délicates et les plus mal connues est celle des inondations marines.

Jusqu'en ces dernières années, trompés par les récits le plus souvent fortement exagérés des chroniqueurs et surtout des historiens de la Renaissance, on a cru que de véritables catastrophes ont frappé plusieurs fois par siècle nos polders littoraux ; à la suite de Meyerus ou de Reygersbergh on a décrit les horreurs de ces « *grote vloed* » qui auraient inondé à certains moments des métiers et des châtellenies entières et noyé de nombreux habitants et d'innombrables troupeaux.

A la fin du XIX<sup>me</sup> siècle et au début du XX<sup>me</sup>, grâce à l'étude de documents d'archives et de cartes anciennes, on en est venu à une conception plus exacte des choses : M. A. Beekman pour les Pays-Bas, M. Raoul Blanchard pour la Flandre, et tout récemment MM. Van Empel et H. Pieters pour la Zélande ont

donné à ce sujet des pages neuves qui ont mis, dans une certaine mesure, les choses au point <sup>(1)</sup>. Il reste cependant qu'un travail critique sur les inondations marines dans le Comté de Flandre demeure indispensable. Et comme il était aussi nécessaire pour une Histoire des Polders que nous avons sur le métier, nous l'avons entrepris. Nous tâcherons de résoudre, dans la mesure du possible, tous les problèmes qui sont encore à élucider. Nous donnerons notamment un catalogue critique des inondations, un inventaire aussi complet que faire se peut des documents et des cartes qui les mentionnent et le texte d'importantes pièces inédites.

Une première contribution que voici a trait à l'inondation du 19 novembre 1404. Pourquoi avons-nous choisi celle-là ? Non seulement parce qu'elle est la première en date pour laquelle nous ayons une abondante documentation de réelle utilité, mais encore parce qu'elle est une des plus importantes du Moyen-Age, une de celles qui ont contribué le plus à modifier l'aspect de la Flandre du Nord.

---

(1) A. A. BEEKMAN, *Nederland als Polderland*, 2<sup>e</sup> druk, Zutphen, 1915, 8°. Du même, plusieurs cartes dans le *Geschiedkundige Atlas van Nederland*, 's Gravenhage depuis 1911. — R. BLANCHARD, *La Flandre*. Etude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande, Paris, 1906, 8°. — M. VAN EMPEL et H. PIETERS, *Zeeland door de eeuwen heen*. Middelburg s. d. 4° (depuis 1931).

E. VANDERLINDEN, *Chronique des évènements météorologiques en Belgique jusqu'en 1834*. Bruxelles 1924 (Ac. R. Belg., Classe des Sciences, Mémoires 4<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> série, tome VI) a réuni une grande partie des données publiées des chroniqueurs concernant les inondations.

Voici les principaux ouvrages anciens sur les inondations : S. A. GABBE-MA, *Nederlandsche watervloeden*, Gouda 1703, 12°. — G. OUTHOF, *Verhaal van alle hooge watervloeden van Noach's tijdt af tot heden*. Embden 1720, 12°. — F. ARENDS, *Geschiedenis der watervloeden aan de kusten der Noordzee sedert den Cymbrischen vloed tot en met 1830*. Groningen, 1837, 8°. — J. B. COOMANS, *Notice sur les grandes inondations qui ont affligé les provinces belges depuis les temps les plus reculés*. Revue de Bruxelles, déc. 1837, p. 136-149 ; févr. 1838, p. 81-95 ; mai 1838, p. 104-119. — D. J. GLIMMERVEEN, *Geschiedkundig verslag van de meest bekende buitengewoon hooge watervloeden enz. welke Noord- en Zuid-Nederland hebben geteisterd*. Amsterdam 1856, 8°. — K. TORFS, *Historische schets der watervloeden in België en Holland*, Antwerpen 1850, 8°. — L. TORFS, *Fastes des calamités publiques survenues dans les Pays-Bas et particulièrement en Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Paris-Tournai, 1859-62, 8°.

*Ce que disent les chroniqueurs et les historiens (2).*

Nous avons pour l'inondation de 1404 une source littéraire importante et qui a, on l'a prouvé, une valeur sérieuse pour la Flandre : la *Flandria generosa*. Voici ce qu'elle raconte en une description sobre et qui ne contient aucune des exagérations fréquentes dans ce genre de récits : le 19 novembre 1404 le vent fut si violent que la mer, montée avec le flux, ne put redescendre et que trois flots successifs s'accumulèrent contre les digues et les dunes qu'ils brisèrent ; des enfants et du gros bétail furent noyés, l'eau détruisit des maisons dans le territoire des Quatre-Métiers, d'Ardenburg, de Biervliet, de l'Ecluse et d'Oostburg.

Le texte de la *Flandria generosa* est le seul document original et indépendant qui nous ait été conservé. Il fut utilisé et amplifié dans les écrits postérieurs où l'on raconte couramment que toute la population fut noyée. Aucune de ces narrations modernes ne vaut la peine d'être citée ici, sauf celle de Meyerus. Celui-ci assure que l'inondation de 1404 fut la plus forte qu'on ait jamais connue en Flandre, de mémoire d'homme, et que jamais on ne vit la mer si haute ; il remplace le terme « enfants » de la *Flandria generosa* par « hommes ». Il ajoute à la liste des pays sinistrés Hughevliet, Wulpen et Kadzand et déclare qu'il ne cite que les terroirs les plus atteints. Il prétend enfin que l'océan couvrit toute la côte sur un espace de trois milles et que de forts nombreux polders furent perdus.

On le voit l'évènement est ici largement amplifié. On est tenté de sourire et d'accuser l'imagination de l'auteur. N'oublions pas cependant que Meyerus (1491-1555) était West-flamand qu'il fut curé de Blankenberghe et qu'il voyagea beaucoup en Flandre. Il a donc pu connaître de visu la région submergée par le débordement de la mer en 1404. Il dit en effet qu'il a encore vu des traces, *vestigia*, de la tempête — sans doute com-

---

(2) Nous ne pouvons dans une Revue de Géographie nous étendre sur ce point. Le lecteur trouvera un aperçu plus détaillé de ce passage dans : G. G. DEPT, *Etude critique sur une grande inondation marine à la côte flamande*. Etudes d'histoire dédiées à la mémoire de Henri Pirenne par ses anciens élèves, Bruxelles, N. S. B., 1937, 8° p. 105-124. Nous renvoyons une fois pour toutes aux nombreuses références de cet article.

me on le verra plus loin du « *verdroncken land* ». Il est possible et même probable que la tradition orale lui ait fourni des renseignements qu'il n'a pas trouvés dans la *Flandria generosa*, qu'il a certainement utilisée.

Il nous semble qu'on peut dire que Meyerus, pour ce qu'il a ajouté au récit de la *Flandria*, reflète l'opinion des Flamands de son temps sur l'inondation de 1404 : elle noya la côte flamande sur une largeur de trois milles, causa la mort d'hommes et d'animaux, et fut la plus connue de mémoire d'homme.

Ainsi les seuls textes littéraires utiles pour l'étude de l'inondation de 1404 sont ceux de la *Flandria* et de Meyerus. Tous deux considèrent l'inondation comme vraiment importante. Les documents d'archives, que nous allons examiner maintenant nous permettront de vérifier la valeur de ces témoignages.

#### *L'importance réelle de l'inondation.*

En l'absence de cartes, comme c'est le cas ici, il y a deux méthodes possibles pour délimiter l'aire d'extension d'une inondation. On peut d'abord enregistrer tous les témoignages directs : ce sont ceux qui indiquent sans aucun doute qu'un point déterminé fut conquis à tel moment par la mer. On trouve dans les comptes flamands de toute espèce (comptes des Receveurs de Flandre, des Mourmaîtres, des Watergraves, des Villes, des Métiers, des Abbayes, etc.) beaucoup de notes constatant qu'une digue a été rompue, un polder inondé ou qu'une terre n'a rien rapporté parce que « *submersa fuit* ». Cependant, dans certains cas, il n'est pas aisé de fixer la date de l'inondation parce que les comptes ne donnent à ce sujet que des indications fort vagues qu'il n'y a pas toujours moyen, loin de là, de préciser.

Le deuxième procédé consiste à rechercher quelles terres ont été réendiguées après l'inondation. Nous croyons cette méthode encore plus délicate que la première. Un catalogue des terres endiguées et réendiguées serait très utile et donnerait une vue d'ensemble des fluctuations de la ligne extérieure des polders. Mais presque tout est à faire dans ce domaine.

Nous avons dans les pages qui suivent tâché de combiner les deux systèmes. Nous avons dressé, grâce à une longue série d'i-

nédits, une liste imposante, mais sans aucun doute encore incomplète, des villes et villages submergés entièrement ou en partie en 1404 (3).

Au Sud de la ligne Ostende-Bruges, peu de dégâts sont à signaler. A Nieuport une petite digue a été rompue et un « *polderkin* » a été inondé. Des matériaux ont dû être apportés en hâte pour protéger les points faibles et on a travaillé jour et nuit pour lutter contre les flots, puis pour arriver à refermer le polder envahi. On ne termina qu'en mars 1405. A Lombardsyde de l'autre côté du chenal de l'Yser, des terres ont été envahies par les eaux marines. Oudenburg fut légèrement touchée. A Ostende la digue située à l'Ouest de l'agglomération est brisée ; on doit consacrer plusieurs centaines de livres à la réparer ; la ville si durement éprouvée par la tempête de 1394 est en émoi et s'attend au pire.

Si Blankenberghe a été épargné, Heyst a une digue ouverte et Knokke également. Les rives du Zwin sont aussi frappées. Damme dut lutter avec énergie contre l'attaque des flots. Pendant 24 heures des ouvriers travaillèrent près d'une vieille écluse pour arrêter le progrès de l'invasion marine. Toutes les nouvelles digues du Nieuwe Vaart sont anéanties. Entre Damme et l'Ecluse le long du Vieux et du Nouveau-Zwin tous les villages sont en partie atteints et ont des terres couvertes d'eau salée : Koolkerke, Dudzele, Oostkerke, Westkapelle, Ramskapelle et Lapscheure sont dans ce cas. A Sint-Anna ter Muiden la digue est coupée et plusieurs polders sont inondés.

Au Nord du Zwin c'est bien plus grave encore. A l'Ecluse la digue du château fut « *trouée et rompue par la tempête* », les environs de la ville ont été dévastés en plusieurs endroits. Kadzand et Zuudzande ne restent pas indemnes. La ville d'Ardenburg avec les villages voisins et les wateringues Bewester et Beoster Eede sont fortement éprouvés. Oostburg, Groede et tout le métier d'Oostburg furent incontestablement fort touchés : les comptes parlent de plusieurs digues balayées par les flots ; les Abbayes de Saint-Pierre et de Saint-Bavon de Gand y subirent de lourdes pertes.

---

(3) Pour l'aspect du Nord du Comté de Flandre vers 1404, voir la carte. Kadzand, Wulpen, Oostburg-Yzendike-Gaternisse formaient des îles séparées d'Ardenburg, Assenede et Boechoute.



Fig. 1. — L'inondation du 19 novembre 1404 à la côte flamande.  
 Légende : — Côte actuelle. - - - - Côte (?) fin du XIV<sup>m</sup> siècle.  
 - . - . - . Frontière Belgique-Pays-Bas. + Lieux touchés par l'inondation.

La ville d'Yzendike est « *inundée par la mer* », ne paie plus d'impôts et est dans une grande détresse. Le métier du même nom a aussi grandement souffert que celui d'Oostburg. A Biervliet la situation est franchement mauvaise. On dut appeler en toute hâte des hommes pour travailler à la digue, la ville semble avoir été transformée à ce moment en une petite île au milieu d'immenses schorres. Au Polder Sainte Marguerite toutes les digues sont ouvertes, Watervliet est noyé par la mer. Hughevliet, Assenede, Axel et au métier de Hulst, tout-à-fait à l'Est : Saeftinghe, Kieldrecht, Haendorp et Verrebroec sont atteints également.

Concluons : il est parfaitement exact — les nombreux documents cités le prouvent — que, comme le disent les chroniqueurs, l'inondation du 19 novembre 1404 frappa d'une manière très grave, la zone poldérienne au Nord du Comté de Flandre. Les textes donnent l'impression que les dégâts furent plus lourds à l'Ouest qu'à l'Est. La Zélande aussi semble avoir été moins durement éprouvée.

#### *La réaction de la population.*

La nouvelle de l'irruption de la mer en de nombreux points de la côte dut se répandre en Flandre avec une grande rapidité. A Bruges on fut particulièrement inquiet parce qu'on craignait pour la sécurité de la navigation sur le Zwin. On sent, à la lecture des textes, que la population rurale fut fort bouleversée aussi. Très vite on se mit à la tâche et on commença à réparer les digues. Ce n'était pas une mince affaire. Une grande partie de la population des Polders, épouvantée, avait fui vers le Sud et tous les jours de longues files de réfugiés arrivaient à Bruges où les autorités essayaient de les encourager. Les hommes qui étaient restés dans les régions dévastées refusaient de se mettre au travail et il fallut les y forcer. Ils ne trouvaient d'ailleurs plus de quoi se nourrir et Bruges et le Franc durent organiser des convois de vivres pour les tenir en place. Le bailli de Bruges fut obligé d'être constamment sur les lieux pour empêcher les ouvriers de fuir. La remise en état des digues était rendue plus difficile par une série d'usages utiles en ce qu'ils

protégeaient les digues mais qui, en cas de danger, étaient néfastes pour la marche rapide des réparations. De divers côtés aussi villes et métiers se rejetèrent la charge de l'entretien et de la réfection des digues.

On manquait naturellement d'argent pour payer les ouvriers. Bruges fit de fortes avances à plusieurs wateringues. Le Franc réunit d'assez grosses sommes. Les abbayes qui avaient beaucoup de terres dans les régions sinistrées finirent par prêter de l'argent. On fit aussi ce qu'on put pour forcer les adhérités des wateringues à payer leur quote-part des frais.

L'hiver passait sans trop d'ennuis. Ce qui avait tant effrayé les habitants c'est que la tempête avait eu lieu à l'entrée de la mauvaise saison et qu'elle aurait pu être suivie d'autres phénomènes analogues. Heureusement il n'en fut rien. Lentement on réendiguait les polders inondés. M. Blanchard et avec plus de détails MM. Van Empel et Pieters ont montré combien il fallut de temps pour récupérer une partie seulement du terrain conquis par la mer. Voici deux exemples caractéristiques. L'abbaye de Saint-Bavon avait perdu au Polder Sainte-Marguerite 7 mesures 2 lignes et 37 verges de terre. On en endigue une première partie de 8 lignes et 68 verges en 1429 ; en 1433 une deuxième petite parcelle (1 ligne et 3 verges) est regagnée ; en 1450 on y crée le nouveau polder de Saint Georges de 3 mesures ; entre 1454 et 1471 on endigue encore 18 verges (4). Le reste est à l'avenant. L'abbaye de Saint-Pierre, elle aussi, laissa une grosse partie de ses biens dans le métier d'Yzendike accessibles aux marées jusqu'en 1525-26 au moins. Les grosses pertes subies en 1404, les frais très lourds de l'endiguement, les circonstances économiques aussi, forcèrent les Flamands à renoncer à la mise en polders des terroirs inondés en 1404 (5). On dut se résoudre à défendre vigoureusement ce qui restait. Il n'est pas étonnant dès lors que Meyerus ait pu dire qu'il avait vu des traces de l'irruption marine de la Sainte-Elisabeth. Et on comprend que la population ait gardé

---

(4) Archives de l'Etat à Gand. Saint-Bavon. Comptes n° 84 (pour 1407-08, f° 5), 85 (1429-30, f° 5), 86 (1445-46 f° 4), 87 (1453-54, f° 7 v.), 88 (1471-72, f° 7 v.).

(5) Arch. Etat Gand. Saint-Pierre. Compte 1509 (pour 1525-26) f° 1.



le souvenir de cette page sombre de son histoire puisque, pendant tout le XV<sup>me</sup> siècle et même au début du XVI<sup>me</sup>, les princes eux-mêmes reparlèrent souvent dans leurs chartes de la nuit tristement célèbre du 19 novembre 1404. Seul le « *vloed* » de 1530, très important aussi, parvint à en atténuer le souvenir.

*Les causes de l'inondation.*

Tous les textes qui nous renseignent sur l'inondation de 1404 en donnent comme cause la violence exceptionnelle du vent. Nous n'irons pas jusqu'à admettre avec Meyerus et ceux qui l'ont copié que le vent retint complètement le reflux : la croyance à la force invincible du vent, lorsqu'il était vraiment déchaîné, fut courante dans l'Antiquité et au Moyen-Age puisqu'on prétendait qu'il pouvait refouler pendant des semaines et des mois les eaux d'un fleuve à son embouchure et provoquer ainsi, par exemple, l'inondation du Nil. Les idées d'un Meyerus, survivances de celles du Moyen-Age, dont le célèbre géographe Varenius lui-même, au milieu du XVII<sup>me</sup> siècle, ne parvint pas à se défaire entièrement, ne doivent pas nous étonner ; ses assertions ne seront pas non plus prises à la lettre. Il est certain cependant qu'il y eut dans la nuit du 19 novembre 1404 un fort vent du Nord et du Nord-Ouest qui accéléra le flux, retarda le reflux et renforça plusieurs marées successives.

Cela n'explique pas tout. Constatons en effet qu'en un quart de siècle, de 1377 à 1404, la Flandre a connu trois irruptions marines importantes : celles de 1377, 1394 et 1404. Nous pouvons-nous demander si c'est là un effet du hasard ou bien si une cause déterminée a joué ici un rôle. Est-ce que l'approfondissement et l'élargissement du Honte (qui a du avoir lieu dans la seconde moitié du XIV<sup>me</sup> siècle) en permettant l'apport rapide de plus grandes quantités d'eau et en déplaçant les courants locaux n'a pas favorisé l'action de la mer ? Nous sommes tenté de le croire : il est impossible de le prouver en ce moment, avant l'étude critique de l'inondation de 1377 et du changement d'aspect du Honte.

En tout cas, à côté des causes physiques, le facteur humain doit être considéré. Les Flamands qui avaient pendant les siè-

cles précédents arraché victorieusement des kilomètres carrés de terres fertiles à la mer avaient fini par se croire en parfaite sécurité dans les territoires conquis. Sans doute, ils subissaient régulièrement les assauts de la mer ; mais ils s'étaient habitués à y résister par de menus travaux d'entretien. Que voyons-nous, en effet, dès le XIII<sup>me</sup> mais surtout au XIV<sup>me</sup> siècle ? On endigue les schorres qui ne sont pas « murs » ; on tergiverse avant de mettre les digues en état ; pendant les guerres on ne les répare plus et on n'hésite pas à les rompre si c'est nécessaire. A la fin du XIV<sup>me</sup> siècle l'incurie générale a augmenté, en partie, cela semble certain, par suite de l'appauvrissement du pays. En 1394 par exemple les habitants de Boechoute et de Bassevelde font leur portion d'une digue commune si basse « *que le pays n'en peut être assuré* » et « *qu'il seroit en péril en hiver à venir à être inondé* ». L'Ecluse, en 1404, après l'inondation refait une digue « *pas si forte ne si convenable que par icelle l'en feust assuré* » et on doit la faire reconstruire. Des propriétaires laissent leurs polders à l'abandon. Ajoutons que les larpins font aux digues des dégâts considérables ; ils se sont fort multipliés entre l'Ecluse, Blankenberghe et Ostende à la fin du XIV<sup>me</sup> siècle ; une enquête ordonnée en 1398 par Philippe le Hardi indique que « *les diz connins...faisoient des treux et terriers pluseurs et perçoient les dictes digues en pluseurs lieux que la mer estoit tailliée de passer en brief temps parmi les treux et pertuiz des dictes digues et de les enfondrer et rompre* » (6).

Tous les témoignages concourent à la même constatation : si les ruptures de digues furent si nombreuses en 1404, ce fut sans aucun doute à cause de l'ouragan de la Sainte Elisabeth, mais aussi parce que les hommes par leur négligence constante avaient facilité l'action de l'eau : on en verra une preuve nouvelle dans le fait que les schorres qui avaient été soigneusement fermés en 1400 et en 1403 ne furent pas réoccupés par la mer en 1404 quoiqu'ils fussent fort exposés.

Heureusement la leçon si terrible du 19 novembre 1404 ne fut pas perdue. Le comte lui-même fut forcé de reconnaître la gra-

---

(6) Charte de Philippe-le-Hardi du 27 septembre 1398. Lille. Chambre des Comptes B 906 (13 929).

vité des faits. Les villes, les métiers, les wateringues furent épouvantés à l'idée du péril qu'ils avaient couru. Malgré la pauvreté et la misère générales, on se mit cette fois sérieusement à l'œuvre : c'est de cette époque, des années 1404 et suivantes, que date cet ensemble de digues qui défendit désormais efficacement le pays et qui est connu sous le nom de digue du comte Jean (7).

### *Conclusion.*

Personne ne contestera que l'inondation du 19 novembre à la côte flamande fut grave. La région poldérienne ne fut pas, comme le dit Meyerus occupée par la mer sur une profondeur de trois milles ; mais la *Flandria generosa* ne se trompe pas en affirmant que diverses villes, le Franc de Bruges et les Quatre-Métiers furent éprouvés : les documents d'archives sont venus, pour 1404, corroborer les assertions des sources littéraires. On nous dira peut-être que la *Flandria generosa* et Meyerus parlent aussi d'enfants (ou d'hommes) et d'animaux noyés et que nous n'avons rien constaté de cela jusqu'ici. Que des animaux aient disparu pendant l'irruption des eaux cela semble à priori probable. Nous en avons d'ailleurs une preuve : le compte de Louis Salaerd, Watergrave de Flandre pour 1404-05, signale parmi « *ce que la mer a regetté* » et qui a été vendu par lui des pièces de bois, des bateaux, des maisons rompues, des peaux de brebis et, à Assenede « *une quantité de brebis* » (8). Il dut y avoir partout, personne n'en doutera, des pertes de bétail.

Reste à voir si des hommes ont perdu la vie en 1404. Aucun texte ne nous parle de noyés. Mais il n'est pas du tout impossible qu'il y en ait eu. De plus un certain nombre de gens sont morts de misère au lendemain de la catastrophe. On a vu plus haut que les habitants restés au pays n'avaient pas de nourriture et que les Brugeois et ceux du Franc furent obligés de leur envoyer des provisions. Le compte du Franc de 1404-05 parle

---

(7) Nous n'affirmons pas par là que toutes les digues de ce réseau ne datent que du début du XV<sup>m</sup> siècle. Certaines sont plus anciennes. Mais le plan d'ensemble est du règne de Jean sans Peur.

(8) Arch. Roy. Bruxelles. Chambre des Comptes 8189 f<sup>o</sup> 11.

aussi, on l'a dit, de ces malheureux sinistrés qui vinrent chercher du secours à Bruges. Certains ont pu mourir d'inanition. Deux documents — qui datent de 1395 et de 1399 mais qui, rédigés après l'inondation de 1377, décrivent une situation analogue à celle qui a suivi l'invasion marine de 1404 — disent en propres termes que « *nos dix povres subges du Franc, des Quatre Métiers et de Biervliet ausquels les dictes terres noyées appartenoient sont les pluseurs mors de povreté et les autres fuys en estrangues pays* » (9). Cela semble bien donner raison à Meyerus.

Ainsi, répétons-le, nous aboutissons à une conclusion peut-être inattendue : la *Flandria generosa* et Meyerus donnent une version exacte des faits en ce qui concerne l'inondation de 1404. Cela ne prouve pas que les récits des chroniqueurs sont généralement dignes de foi en matière d'invasion marine. Une étude d'ensemble peut seule donner des conclusions définitives. Nous croyons cependant pouvoir dire que, dans bien des cas, ce sont les historiens postérieurs qui, interprétant mal les sources, souvent bonnes, dont ils disposaient ont déformé les faits : il suffit de rappeler ici qu'Arends écrit *sub anno* 1404 : « que sur un espace de trois milles la terre était couverte de cadavres d'hommes et d'animaux » (10).

G. G. DEPT.

---

(9) Chartes de Philippe le Hardi du 30 octobre 1395 (Lille, Chambre des Comptes, 4<sup>e</sup> registre aux chartres B 1599 f<sup>o</sup> 15 v. et 16) et du nov. 1399 (Idem, f<sup>o</sup> 17 v.).

(10) Op. cit. p. 47.

---